

3653

Bruxelles 16 Sep 1905.

Samedi soir.



Cher Mergin.

J'ai été excusé à vos
 faire par le retard de la réponse
 et de vos remerciements. Vos lettres
 pleines de votre gracieux accueil
 dignes de la plus sincère gratitude,
 et je vous en remercie de tout cœur.
 Mais j'ai été, depuis un de mes jours,
 si occupé avec les obligations de
 tout genre que s'ajoute la répétition,
 l'expédition de linge et les autres que
 je n'ai pu, malheureusement, vous écrire.

Je suis bien sûr de voir
 par votre lettre Vignard qui y a été
 fait est fait entre Gerbock et
 Bruxelles. - Vous savez que j'
 fais et je suis ce que vous savez
 et de tout vous en être à ce sujet. Mais

avec votre bonté et votre
indulgence, vous vous rendez compte
qu'il y a en votre nombre de choses
qui ne peuvent servir à votre progrès
et de celles, que je vous en ai, comme
disent les Latins, sont fils de la Loi,
ou, comme vous disent, vous, que vous
en parlez "le Docteur de France".

Je ne suis sûr que je
pourrai le rendre à Gersbeck. Mais,
si vous le permettez, je l'emmènerai
avec A. de A. pour y aller avec lui.
Je vous prie de lui dire que vous
vous le rendez. - Je retournerai
avec vous à votre jour avec le même
qui sera bien sûr de vous rendre.
Ces deux jours, en un seul de la visite
de Berlin.

Cela me gênerait un peu mardi
ou mercredi que je pourrais
venir, si le jour est un peu de la de A.

je vous prie de bien vouloir le gendre
 de vous en dire un peu plus de
 détails.

Je suis le duc de l'Anjou
 et le d'Anjou. C'est un duc de
 belle personne. Mais avec l'
 avantage de cette dernière qui
 défend si vaillamment la bonne cause!

A bientôt, j'espère, et veuillez
 agréer, avec toute ma reconnaissance
 et mon affection, l'assurance
 de mes affectueux respects.

A. Girard

3000